



Ivan Jablonka, *L'Histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*

Paris, Seuil, coll. « Librairie du XXI^e siècle », 2014, 339 p.

Anna Saignes



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/recherchestravaux/773>

DOI : 10.4000/recherchestravaux.773

ISSN : 1969-6434

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 152-153

ISBN : 978-2-84310-314-8

ISSN : 0151-1874

Référence électronique

Anna Saignes, « Ivan Jablonka, *L'Histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales* », *Recherches & Travaux* [En ligne], 87 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 29 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/773> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.773>

Ivan Jablonka, *L'Histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Seuil, coll. « Librairie du XXI^e siècle », 2014, 339 p.

par Anna Saignes, Univ. Grenoble Alpes, LITT&ARTS

« Concilier sciences sociales et création littéraire, c'est tenter d'écrire de manière plus libre, plus originale, plus juste, plus réflexive, non pour relâcher la scientificité de la recherche, mais au contraire pour la renforcer. [...] Réciproquement, la littérature est compatible avec la démarche des sciences sociales. Les écrits du réel – enquête reportage, journal, récit de vie, témoignage – concourent à l'intelligibilité du monde. Ils forment une littérature qui, au moyen d'un raisonnement, vise à comprendre le passé ou le présent. »

C'est en ces termes qu'Ivan Jablonka, professeur d'histoire à l'université Paris 13, présente son dernier ouvrage, qu'il définit également comme le pendant méthodologique de son livre précédent, sorte d'enquête familiale, intitulé *L'histoire des grands-parents que je n'ai pas eus* (Seuil, coll. « Librairie du XXI^e siècle », 2012). Œuvrant pour une réconciliation des sciences sociales avec la littérature, Ivan Jablonka commence par retracer les relations tumultueuses qu'a de tout temps connues ce « vieux couple » (p. 19), et s'efforce ainsi d'appréhender une relation juste entre histoire et littérature. Il lui faut pour cela éviter deux écueils majeurs, qui peuvent épouser différentes formes : d'un côté la réduction de l'histoire à la littérature (qui a trouvé un aboutissement extrême dans le *linguistic turn*), et de l'autre, une séparation radicale entre une histoire se voulant du côté des sciences et une littérature revendiquant une autonomie totale vis-à-vis du réel. La voie moyenne proposée par l'auteur – qui reprend à son compte, mais sans s'y limiter, le narrativisme de Paul Veyne, de Michel de Certeau ou de Paul Ricœur – consiste à envisager l'écriture littéraire comme un bénéfice épistémologique : progrès réflexif, redoublement d'honnêteté, surcroît de rigueur, discussion des preuves, invitation au débat critique. Le chercheur en sciences sociales, affirme Ivan Jablonka, a tout intérêt à écrire de manière « plus sensible, plus libre, plus juste » (p. 14) car de ces qualités dépend la valeur cognitive de son travail. Or, c'est justement « par le raisonnement qu'un texte entre en adéquation avec le monde » (p. 16). Notre langage est certes défectueux et toujours en décalage par rapport à la réalité, mais il peut néanmoins, parce qu'il dispose de ressources infinies, rendre compte du hors-texte.

On imagine facilement les réserves que peuvent opposer à Ivan Jablonka les spécialistes des différents domaines concernés par son ouvrage. L'historien peut sans doute contester la conception de la méthode historique et plus largement de l'histoire. Le chercheur en littérature peut reprocher à Ivan Jablonka une définition flottante de la littérature, tantôt assimilée à la fiction, tantôt au style ou aux tropes, ou encore à une forme qui interroge le monde. Les spécialistes des

différents siècles envisagés sont sans doute en droit de pointer une contextualisation à chaque fois rapide ainsi que les dangers de l'analogie. On peut certes repérer des oublis. Ce sont pourtant justement toutes ces failles potentielles qui font la grande force de l'ouvrage d'Ivan Jablonka, dont le parti est bien de renvoyer dos à dos les oppositions figées, de décloisonner les champs, d'ouvrir une réflexion transdisciplinaire. Cette dernière balaye plusieurs siècles et une multitude d'aires culturelles, tout en mobilisant une quantité impressionnante de références. Une telle démarche expose nécessairement à des risques et on ne peut que remercier Ivan Jablonka de les avoir pris.

Car l'ouvrage qu'il nous propose n'est pas seulement une histoire des relations entre sciences sociales et littérature. C'est un manifeste, une invitation, un appel et même un véritable programme de recherche. Celui-ci s'adresse en premier lieu au chercheur en sciences sociales, qu'il invite à *écrire*, au sens fort du terme, afin de faire sortir ses travaux de l'impasse où ils se sont laissés enfermer par leur désir d'aridité. Mais l'enseignant-chercheur en littérature y trouve également matière à réflexion : dans la mesure où les études littéraires, et plus largement la littérature, souffrent aujourd'hui d'un désamour difficile à ignorer, il est tentant de redonner à ce qu'Ivan Jablonka appelle « écrits du réel » une place dans les programmes d'enseignement et de recherche. Il y aurait peut-être là un moyen de provoquer une nouvelle rencontre entre les étudiants et la littérature, et plus largement entre les habitants du monde actuel et les livres. Ivan Jablonka propose une multiplicité de magnifiques *corpus* de textes dans lesquels puiser, assortis d'une quantité de pistes de réflexion très stimulantes. Les chercheurs en littérature ont tout intérêt à se demander dans quelle mesure les « écrits du réel » correspondent à une demande de la société d'aujourd'hui. Le succès récent du *Royaume* d'Emmanuel Carrère, qui narrative les débuts de la chrétienté tout en s'inspirant d'Ernest Renan et de Paul Veyne, ou encore celui du *Météorologue* d'Olivier Rolin, qui évoque la Grande Terre stalinienne, fournissent deux exemples d'un phénomène plus vaste qui mérite assurément d'être étudié. Enfin et surtout, le livre d'Ivan Jablonka est plein d'un enthousiasme très communicatif : il donne envie d'enseigner, de chercher et d'écrire.